Språk- och litteraturcentrum
Franska

Les chiens de Modiano

Les fonctions des chiens dans sept livres de Modiano

Kandidatuppsats i franska, FRAK11
Författare : Karin Luttrup Bálint
Handledare : Björn Larsson HT 2017

Table des matières

1. Introduction ……..... 3

2. Sept livres de Modiano ……..…..6

2.1 *Villa Triste* (1975) ……..…...…6

2.2 *Vestiaire de l'enfance* (1989) ……..…....8

2.3 *Chien de printemps* (1993) ……....9

2.4 *La Petite Bijou* (2001) ……..10

2.5 *Accident nocturne* (2005) …….12

2.6 *Un pedigree* (2005) ……...14

2.7 *L'herbe des nuits* (2012) ……..15

3. Discussion ……...…..16

4. Conclusion ……....20

5. Bibliographie …….....21

1 Introduction

Dans plusieurs livres de Modiano se trouvent des chiens. Ils se promènent à côté du narrateur, ils montrent le chemin, ils sont les bien-aimés, ils aboient pour avertir, ils se suicident, ils sont écrasés par des voitures ou ils sont perdus, pour mentionner quelques exemples de leur présence. Ils figurent parfois sur la couverture, le titre porte quelque fois le mot « chien ». Ils ont des couleurs diverses et appartiennent à des races différentes. On les appelle avec des noms d'humains. En général, ils figurent dans les villes, ils habitent dans des appartements ou dans des maisons. C'est comme s'ils se promènent d'un livre à un autre sans aucune considération de limite du temps ou du lieu.

Regardons comment est défini « chien » dans l'encyclopédie Larousse :

> **Chien**. Mammifère (canidé) carnivore aux multiples races, caractérisé par sa facilité à être domestiqué, par une course rapide, un excellent odorat et par son cri spécifique, l'aboiement. Familier. Personne bassement servile ou personne maltraitée et réduite à une domesticité honteuse[1].

Dans cette définition on se réfère au chien, à l'animal, mais aussi aux traits canins de l'homme. Nous avons cité cette définition puisqu'elle se réfère aussi bien à l'animal domestiqué qu'aux traits humains ; ce mélange paraissant pertinent pour notre étude.

Dans l'étude nous allons examiner la présence des chiens dans sept livres de Modiano : *Villa Triste* (1975), *Vestiaire de l'enfance* (1989), *Chien de printemps* (1993), *La Petite Bijou* (2001), *Accident nocturne* (2003), *Un Pedigree* (2005) et *L'herbe des nuits* (2012), dans lesquels les chiens abordent.

Nous ne sommes pas, bien entendu, les seuls à avoir noté la présence de nombreux chiens dans l'œuvre de Modiano. Denis Cosnard, dans son étude *Dans la peau de Patrick Modiano* (2010), consacre un chapitre entier aux chiens dans l'œuvre de Modiano. Dans un numéro de la revue Europe sur Modiano (octobre 2015), on trouve un article de Laurent Demanze au titre de « Patrick Modiano : portrait de l'artiste en dogue mélancolique ».

C'est sous le titre de « Et puis ça mord, les chiens » que D. Cosnard décrit les chiens dans l'œuvre de Modino. Cosnard commence mentionnant *Dieu prend-il soin des bœufs ?,* un livre avec des images de Gérard Garouste, où figurent un bœuf appelé Blauve, un chien noir, une

[1] www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chien/15295

vache couleur sable et un cheval blanc. Le bœuf va être mené à l'abattoir, mais il est sauvé par le chien par le seul pouvoir de son regard. Cosnard déclare que de 1968, quand est paru *La Place de l'Etoile,* où le narrateur assimile son père à un « chien malheureux », jusqu'à 2010, où paraît *L'Horizon* avec la question sur la place d'un chien dans une famille, il n'y a « pratiquement pas un texte sans chien » (p. 246). De plus, ils figurent sur la couverture, en images dans deux livres d'enfant, où le chien labrador s'appelle Choura, et dans les titres *Les Chiens de la rue du soleil*, *Chien de printemps* et *Un pedigree*, selon Cosnard. Assimiler les enfants délaissés à des chiens abandonnés est une « image éculée » que Modiano utilise sans cesse, toujours suivant Cosnard : « Ils vont à l'école, entrent dans les églises, ont un passeport, souffrent parfois de mélancolie, et peuvent même se suicider » (p. 247). Il observe aussi que les chiens portent des noms d'humains.

Accident nocturne est dédié à Douglas, le chien de Modiano, un animal abandonné, et Cosnard associe le chien de Modiano à celui du narrateur, en mélangeant les souvenirs de l'auteur avec ceux du narrateur. Le « je » du livre dit qu'il avait un chien qui s'était fait écraser rue du Docteur-Kurzenne et le souvenir fait surgir un autre accident où on l'avait fait endormir avec de l'éther. Cosnard fait la liaison chien-voiture-mort-frère-éther et rappelle dans *Un pedigree* l'annonce de la mort du frère du Modiano. Cosnard écrit :

> Derrière le chien écrasé, l'ombre du frère décédé. Derrière les chiens perdus, deux frères abandonnés, dont l'un a disparu. Une douleur qu'aucun éther, aucune muselière ne peuvent dompter (p. 248).

Cosnard soutient ensuite qu'il y a les chiens pur-sang et les bâtards, ce qu'il associe à un juif et une Flamande (les origines des parents de Modiano). En analysant *Dieu prend-il soin des bœufs ?*, il fait l'association juifs-animaux quand le chien sauve le bœuf de l'abattoir et il estime que c'est une transposition heureuse de *Dora Bruder* dans le monde animal, un fil continué dans *Livret de famille*, qui évoque la mémoire des milliers de chiens morts (p. 248). Cosnard consacre une grande partie du chapitre au lien chiens-juifs, mais les livres qu'il mentionne pour l'exemplifier ne se trouvent pas parmi les sept livres dans notre étude ; nous n'aborderons donc pas ce thème ici.

Modiano utilise, selon Cosnard, les chiens comme des personnages, comme des membres d'une nouvelle famille et leur donne des noms d'hommes ; Raymond, après Raymond Queneau, notamment dans *Un cirque passe*, où le labrador noir Raymond promène l'héroïne, et Choura, le nom du labrador dans *Quartier perdu,* d'après l'écrivain Choura Vervekken. Vers la fin du chapitre, Cosnard mentionne le chien dans *La Petite Bijou* qui est perdu par

manque d'intérêt de la mère, une mère qui abandonnera plus tard sa fille. Dans le livre il y a aussi la mère de la petite fille, qui ne s'intéresse pas au chien et qui, elle aussi, abandonne sa fille. Cosnard remarque le côté agressif : « et puis ça mord, les chiens », des mots dit par le père de la petite fille, mais aussi le titre du chapitre du livre de Cosnard. La Petite Bijou veut mordre à son tour en disant qu'on peut attraper la rage par la morsure des chiens et plus tard en imaginant le meurtre de sa propre mère en se rappelant son rêve : « IL FALLAIT TUER LA BOCHE POUR VENGER LE CHIEN », tout d'après Cosnard (p. 250). Dans la Discussion nous retournerons sur le thème d'agressivité.

Pour récapituler, Cosnard mentionne quatre des sept livres que nous avons dans notre étude, notamment *Chien de printemps*, *Un pedigree*, *La Petite Bijou* et *Accident nocturne*. Outre d'affirmer qu'il y a un défilé de chiens dans beaucoup de livres de Modiano, Cosnard n'écrit rien de particulier sur les chiens dans *Vestiaire de l'enfant* et *L'herbe des nuits*, l'omission du dernier s'expliquant par la raison simple que le livre de Cosnard est paru en 2010 et *L'herbe des nuits* n'est pas paru avant 2012.

Comme Cosnard, Demanze note tous les chiens malheureux dans les livres de Modiano et il affirme, en commençant par *Un pedigree*, que Modiano se change en animal, en un chien sans pedigree. Demanze justement, veut traquer cette figure animale (p. 154). Il souligne la capacité de l'homme d'être un traqueur, un pisteur et fait la comparaison avec des romans policiers, mais met l'accent sur la douleur et la plainte sans mots du chien, une allégorie de l'abandon (p. 155). Demanze se concentre sur les « chiens » dans *Villa Triste*, d'abord sur un homme à tête d'épagneul qui ressemble à un chien triste et ensuite sur le dogue mélancolique comparé aux hommes. Le dernier, le dogue, a deux traits caractéristiques et contradictoires de la mélancolie : la passivité et l'élégance hautaine aux élans énergiques soudains. Demanze cite un passage du livre où le narrateur décrit les dogues allemands mélancoliques en disant que certains même se suicident et il affirme que le dogue de *Villa Triste* est un double du narrateur et plus profondément encore de l'écrivain (p. 159).

Nous examinerons donc sept livres de Modiano en ordre chronologique pour repérer les chiens et regarder leurs fonctions au sens large du mot : Quelle fonction remplissent ces chiens dans les livres de Modiano ? Quel rôle jouent-ils ? Comment sont-ils utilisés ? Voilà des questions intrigantes auxquelles cette étude va essayer de répondre. Nous espérons pouvoir approfondir le concept de fonction à la fin de l'étude dans la discussion. Nous décrirons les exemples les plus pertinents, le nombre d'exemples n'étant pas exhaustif

cependant. Ensuite nous ferons une comparaison avec les études de Cosnard et Demanze, en soulevant les différences et les ressemblances entre leurs analyses et la nôtre. De plus, nous étudierons la présence des chiens dans les deux livres qu'aucun des critiques n'ont mentionnés à savoir *Vestiaire de l'enfant* et *L'herbe des nuits*. Finalement, l'étude portera sur un livre paru en 2014, intitulé *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, où aucun chien n'apparaît.

2 Sept livres de Modiano

Cette partie contient la description des sept livres de Modiano en ordre chronologique. D'abord, nous ferons un petit résumé du livre, ensuite une description des passages les plus pertinents où sont décrits les chiens et finalement nous ferons une comparaison avec les deux critiques en soulevant les différences et les ressemblances.

2.1 *Villa Triste* (1975)

Le narrateur, Victor Chmara, retourne douze ans plus tard à une petite ville thermale dans la province française au bord d'un lac, près de la Suisse, où, a dix-huit ans, il s'est caché pour échapper à une menace indéfinie. Là, il a rencontré Yvonne, qui espérait faire du cinéma, et son dogue allemand Oswald. Ensemble ils ont constitué un groupe autour duquel ont circulé des personnes étranges. À la fin du livre, le narrateur se souvient du moment où il est parti en train sans Yvonne et le chien.

Le dogue Oswald est minutieusement décrit. Son nom paraît tout le long du livre. C'est un dogue allemand qui appartient à une race mélancolique dont certains chiens se suicident même, selon Yvonne. La mélancolie d'Oswald se manifeste de manière contradictoire : ou Oswald marche d'un pas vif, ou il s'assied sans bouger (p. 30, 36). Ou il fait des pas de danse, ou il se pose sur un endroit élevé, par exemple sur une aile de voiture, en regardant l'entourage comme un sphinx (p. 37, 91). Il dort et rêve « en poussant, à intervalles réguliers, une plainte sourde » (p. 50). Une fois ils l'ont quitté quand il dormait :

> À notre retour, le chien poussait des aboiements plaintifs et réguliers et cela durait environ une heure. Impossible de le calmer. Alors, nous préférions mettre de la musique pour couvrir sa voix (p.127).

Quand Victor retourne douze ans plus tard, il s'aperçoit des traces de griffes sur le canapé (p.173). On pourrait s'imaginer que le dogue les avait faites, seul, peureux et abandonné.

Selon le narrateur la mélancolie d'Oswald s'est aggravée apparemment depuis qu'il, Victor, s'était installé avec Yvonne (p. 75).

Le narrateur décrit les fonctions d'Oswald utilisant trois mots : « entremetteur » (p. 29), « veilleur » (p. 75) et « éclaireur » (p. 162). La relation entre Victor et Yvonne est initiée par Oswald qui vient flairer Victor comme un entremetteur (p. 29). Le texte montre la fonction de veilleur en décrivant que quand les deux amoureux sont ensemble, le chien est là, la tête face à la fenêtre, les oreilles dressées comme un veilleur. Le chien veille avec une discrétion triste. La fonction d'éclaireur est décrite quand le dogue vient à côté d'Yvonne : « Le chien marchait en éclaireur » (p. 162).

Le narrateur est plein d'égards envers le dogue ; quand il aboie, le narrateur essaye de le calmer comme un jeune parent exaspéré devant son bébé criard (p.127), il lui donne à manger et lui procure même un visa (p. 201). Oswald et Yvonne font les mêmes gestes envers Victor : à la page 40 on peut lire « Le chien avait appuyé son menton au creux de mon épaule et son souffle me brûlait » et à la page 153 concernant Yvonne : « Elle a posé son menton au creux de mon épaule et m'a soufflé dans le cou «. On dirait que le chien exprime des sentiments de jalousie ou de tristesse ; on dirait que c'est lui en même temps le partenaire et le rival du narrateur : « Nous nous sommes fixés longtemps l'un et l'autre dans le blanc des yeux »[2]. Le passage vient juste avant que l'homme et le dogue ne se quittent. On trouve donc des sentiments et des affects contradictoires chez le dogue envers Victor ; Oswald initie la relation et il a des liens corporels avec Victor, mais il veille aussi sur Yvonne et montre des signes de jalousie et de droit de propriété.

Oswald, Victor et Yvonne sont les trois « personnages » principaux, mais sans le rôle que joue Oswald, le roman serait beaucoup plus difficile à comprendre car le chien personnifie des sentiments humains d'abandon, de tristesse, mais aussi de dignité. Le dogue est donc impressionnant en apparence, mais petit et dépendant dans son for intérieur.

Demanze met un trait d'union entre le dogue et Modiano. Selon Demanze, c'est Modiano qui est le traqueur, le pisteur ; le double de Modiano c'est le dogue. Demanze dit en d'autres termes que Modiano se change en animal (Demanze, 2015 : 159). Les similarités entre l'analyse de Demanze et celle que nous avons faite résident surtout dans la description des traits de caractère comme traqueur et pisteur (Demanze, 2015 : 155) ou éclaireur et veilleur (notre étude) et dans la description de la dépression et de l'abandon. La plus grande différence réside dans le fait que Demanze donne ces traits à Modiano, tandis que nous avons

[2] Modiano, 1975 : 75, 127, 200

plutôt remarqué que quelqu'un (le chien) possède ses traits, quelqu'un d'autre que le narrateur. Nous avons vu que le narrateur prend soin du dogue, une qualité qui ne caractérise pas la mélancolie, contrairement à ce que dit Demanze en interprétant le dogue comme un double du narrateur dans sa mélancolie. Nous avons surtout souligné les fonctions du dogue comme catalyseur des sentiments, comme compagnon et amie, mais aussi comme quelqu'un en possession d'un bon organe olfactif qu'il utilise quand il flaire (p. 29).

2.2 *Vestiaire de l'enfance* (1989)

Jimmy Sarano, écrivain réfugié de Paris, travaille dans un pays de la Méditerranée à Radio Municipal, où un speaker récite son feuilleton, dont le matériel vient de trois carnets remplis de publicités, d'adresses et de notices de gens ou de chiens perdus. Vingt ans plus tôt, Sarano avait aimé une comédienne, dont il a gardé la petite fille. Maintenant, il rencontre une jeune femme qu'il croit identique avec la petite fille et il essaye de l'aider dans sa confusion et son chaos économique. Le roman se déroule sur trois plans temporels, celui du présent du narrateur, celui quand lui, jeune, avait gardé la petite fille dont la mère faisait du théâtre et celui de sa propre enfance où sa mère aussi était actrice.

Le rôle principal canin est joué par le labrador blond, appartenant au directeur du théâtre où jouait la mère du narrateur. Voici comment est décrite la première rencontre avec le chien :

> Il traversait le hall d'entrée, s'arrêtait sur le seuil et humait l'air. D'une démarche placide, tournant la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, il se dirigeait vers moi, l'allure d'un touriste qui visite le quartier. La pharmacie était encore ouverte au bas de l'immeuble en forme de proue. Le labrador et moi, nous avons contemplé un moment sa vitrine éclairée d'une lumière verte. Puis nous avons franchi le carrefour et nous nous sommes séparés ; il a continué de descendre la rue Fontaine, et je suis entré au café Garvani (p. 76).

Le narrateur décrit un incident avec un blouson de daim que sa mère avait trouvé dans un placard du théâtre où il attendait depuis vingt ans et qu'elle lui avait donné. Quand la représentation est finie et la mère demande à son garçon où est le blouson (qu'il avait rangé dans un placard puisqu'il ne l'aimait pas) il a fallu que le garçon mente pour que la mère n'ait pas une crise de nerf. Quelques lignes plus loin, le lecteur apprend que le chien est le seul spectateur du théâtre et qu'il porte le blouson de daim du garçon. C'est de l'humour sans aucun doute, mais c'est aussi une image de l'égocentrisme de la mère qui est plus préoccupée par le blouson de daim que par son fils.

Le vestiaire est un lieu où les vêtements sont déposés dans certains établissements publics, mais il y a aussi l'expression « au vestiaire » qui correspond à « peuh » pour montrer

par exemple le mécontentement d'une représentation. On pourrait s'imaginer que Modiano, avec le titre *Vestiaire de l'enfance*, a voulu marquer le déplaisir de l'enfant de son enfance. Le narrateur veut déchirer son devoir d'algèbre, il ne veut plus étudier ou faire son service militaire. L'enfant est la victime des adultes, mais le chien donne l'exemple d'une liberté d'esprit et il aide le garçon à se débarrasser de son blouson laid. Le chien est décrit comme un être humain indépendant qui se promène dans la rue à volonté, qui est le spectateur du théâtre, mais qui est aussi le complice de l'enfant. La fonction du chien peut donc être vue comme un exemple de la liberté et de l'indépendance.

2.3 *Chien de printemps* (1993)

Le narrateur, un jeune homme de dix-neuf ans, travaille chez le photographe Francis Jansen au printemps, en 1964. Jansen veut fuir l'Europe. En effet, il disparaît soudainement et trente ans après, le souvenir de lui, sous forme d'une photo, resurgit chez le narrateur, devenu écrivain.

Sur la deuxième de couverture, comme une épigraphe, se trouve un poème de Paul Éluard :

> Sonnettes, bras ballants, on ne vient pas jusqu'ici
> Sonnettes, portes ouvertes, rage de disparaître.
> Tous les chiens s'ennuient
> Quand le maître est parti.

« Chien de printemps » est une phrase que Jansen utilise souvent, selon le narrateur, noté déjà à la deuxième page, signifiant éventuellement des jeunes gens insoucieux ; le narrateur et sa jeune amie. Il faut cependant attendre jusqu'au milieu du livre avant que n'apparaisse la mention d'un nouveau chien :

> Un chien pointer avançait seul sur le trottoir, d'un pas rapide, et il est venu nous renifler. Il ne portait pas de collier. Il paraissait connaître Jansen. Il nous a suivis jusqu'à la rue Froidevaux, d'abord de loin, puis il s'est rapproché et il marchait à nos côtés (p. 105).

Le narrateur tire la conclusion que c'est le chien de Jansen et qu'il habite, lui aussi, l'atelier comme un être libre, sans collier. Deux pages plus loin : « …quand j'aurais atteint l'âge de Jansen, je ne répondrais plus au téléphone et je disparaîtrais, comme lui, un soir de juin, en compagnie d'un chien fantôme » (p. 107).

Comme dans *Vestiaire de l'enfance*, nous avons ici un chien indépendant sans nom, sans collier et avec des traits humains. Pourtant, le poème d'Éluard nous suggère que le chien s'ennuie quand l'homme ou Jansen n'est plus dans la maison, ou dit d'une manière plus généralisée qu'on s'ennuie quand il n'y a personne à la maison. Le chien n'est donc pas si indépendant qu'il ne paraît. Cette fois, le chien a un air plus mystérieux et, à la fin du livre, le narrateur se demande s'il ne s'agit pas d'un chien fantôme, dit comme la chose la plus naturelle du monde. Avec l'épigraphe comprise, le chien n'est mentionné que sur cinq pages, mais occupe quand même une place importante. Les fonctions du chien est semblable aux fonctions du chien dans *Vestiaire de l'enfance,* notamment comme un exemple de la liberté et de l'indépendance. Ce chien cependant ressemble à l'homme, à Jansen, avec son air mystérieux de fantôme, il disparaît du jour au lendemain avec son maître (p. 105, 107). Comme dit l'épigraphe « tous les chiens s'ennuient quand le maître est parti ». Le chien remplit donc aussi le rôle classique du chien, le chien fidèle à son maître, le chien l'ami des hommes.

Cosnard se réfère au chien dans *Chien de printemps* uniquement quand il écrit qu'entre *La Place de l'étoile* et *L'Horizon* il ne se trouve pas un texte sans chiens et que les chiens se trouvent sur la couverture, comme des héros ou juste avec le nom « chien », où il donne *Chien de printemps* en exemple.

2.4 *La Petite Bijou* (2001)

La narratrice se présente comme La Petite Bijou. Dans le métro parisien, elle suit une femme, au manteau jaune, qui ressemble à sa mère, morte au Maroc il y a douze ans. Quelques personnages du récit, le jeune homme Moreau-Badmaev et la pharmacienne, l'aident à retrouver ses souvenirs et son identité. Au cours du récit, elle garde une petite fille. Au fur et à mesure que les souvenirs s'éveillent, son angoisse augmente et après une tentative de suicide, elle se réveille à l'hôpital dans la salle des bébés prématurés, à cause du manque de places.

La première fois qu'un chien est mentionné, la femme au manteau jaune est entrée dans une cabine téléphonique. La Petite Bijou, qui attend dehors, pense que la femme téléphone à quelqu'un dont elle ne peut pas se débarrasser. « Un clochard comme vous. Un bon chien fidèle. Un éternel souffre-douleurs » (p. 16).

Il faut attendre jusqu'à la page 91 avant la deuxième apparition d'un chien. La narratrice a vu une photo d'elle et de sa mère dans un studio, près de Champs-Élysées. On lit : « Et moi,

dans ma robe, je n'étais rien d'autre qu'un faux enfant prodigue, une pauvre petite bête de cirque. Un caniche. » La Petite Bijou garde une petite fille qui est souvent laissée seule et qui veut un chien mais que les parents lui refusent[3]. Lors d'une promenade, La Petite Bijou est priée par les parents de dissuader la fille du chien et quand ils rentrent la mère demande :

« Mademoiselle t'a expliqué pour le chien ? […] C'est très gentil, les chiens…Mais c'est très sale. […] Quand tu seras grande, tu pourras avoir tous les chiens que tu veux. […] Avec les chiens, on attrape des maladies, tu comprends […] Et puis ça mord, les chiens » (p. 119).

Les deux dernières phrases sont dites par le père. La Petite Bijou observe de longues estafilades sur les joues du père et elle rétorque : « Vous devriez vous désinfecter…C'est comme la morsure des chiens…On peut attraper la rage » (p. 120).

La narratrice se souvient d´un épisode de son enfance où un chien s'était perdu dans le bois de Boulogne et que cela la tourmenterait jusqu'à la fin de sa vie. Sa mère est venue la chercher en voiture et il y avait un caniche noir sur la banquette arrière[4]. Sa mère ne donne pas de nom au chien ni s'occupe de lui ; « elle aurait été incapable de s'occuper d'un chien, pas plus que d'un enfant. […] Il n'était pas pour elle qu'un simple accessoire dont elle a dû se lasser très vite » (p. 125). La Petite Bijou le soigne et veille à ce qu'il ne s'écrase pas par les voitures. Pourtant, ses soins n'ont pas suffi :

Un soir, quand je suis revenue à l'appartement, le chien n'était plus là. J'ai pensé que ma mère était sortie avec lui. Elle m'avait promis de le promener et de lui donner à manger. […] Elle est rentrée un peu plus tard et le chien n'était pas avec elle. Elle m'a dit qu'elle l'avait perdu dans le bois de Boulogne. […] Il n'y avait que moi pour penser au chien. […] Je l'imaginais dans le noir, perdu au milieu du bois de Boulogne (p. 126, 127).

La narratrice a peur de la mère : « Je me disais qu'après le chien viendrait mon tour […] IL FALLAIT TUER LA BOCHE (le sobriquet de la mère) POUR VENGER LE CHIEN » (p. 128), elle pense ainsi au meurtre et elle continue :

Il ne lui avait pas suffi d'avoir perdu un chien dans le bois de Boulogne. Il lui en fallut un autre qu'elle puisse exhiber comme un bijou, et voilà sans doute pourquoi elle m'avait donné ce nom (p. 133).

---

[3] Modiano, 2001 : 112, 114, 117

[4] Modiano, 2001 : 122, 124

Deux fois, La Petite Bijou se venge ainsi des actes des adultes envers les chiens. Elle le fait d'une manière agressive, mais seulement avec des mots. Nous trouvons deux chiens dans ce roman. Le premier est le chien souhaité par la petite fille qui est gardée par La Petite Bijou. Le deuxième chien est un caniche noir, sans nom, que la narratrice avait comme enfant est qui est perdu dans le Bois de Boulogne. La première et la deuxième mention de chien dans le récit se réfère pourtant à La Petite Bijou elle-même quand elle se décrit comme un bon chien fidèle, un souffre-douleur et un pauvre caniche. Les références les plus nombreuses aux chiens se trouvent dans le dernier tiers du livre où on voit aussi une augmentation de l'angoisse de la narratrice. Deux filles sont abandonnées, aussi bien qu'un chien. Ni le chien noir, ni les filles ne portent de nom.

Cosnard mentionne le chien perdu, le manque d'intérêt de la mère, et il fait l'interprétation générale sur la signification des chiens en observant le lien chien-enfants délaissés :

> […] assimiler les enfants délaissés à des chiens abandonnés paraît une image éculée. Un cliché, que Modiano semble réutiliser sans cesse. Avec lui, les chiens sont malheureux, perdus, tragiques, errants, et pleins d'humanité (Cosnard, 2010 : 247).

Le titre de l'article de D.Cosnard s'intitule : « Et puis ça mord, les chiens », les mots revoyant au père de la petite fille. Nous avons pourtant vu que les chiens ici ne sont pas agressifs. Ce sont plutôt les personnes qui le sont : les parents de la petite fille, la mère de La Petite Bijou et La Petite Bijou elle-même. Cosnard s'arrête justement sur l'agressivité de La Petite Bijou en soulignant la vengeance sur les adultes des chiens abandonnés. Notre description de *La Petite Bijou* adhère à l'analyse de Cosnard, mais elle avance aussi l'idée de la fonction du chien comme quelqu'un qu'utilise l'enfant comme aide contre la peur et l'abandon. L'enfant montre son côté attentionné et tendre envers le chien, même si l'enfant ne reçoit pas de tendresse de la mère à son tour.

2.5 *Accident nocturne* (2003)

Tard dans la nuit, à l'âge de la majorité, le narrateur s'est fait renverser par une voiture Place des Pyramides à Paris. L'accident lui fait penser à son enfance où une voiture avait écrasé un chien. Le livre est dédié à Douglas, un chien, mais le nom ne figure pas à l'intérieur du livre.

Lors de l'accident, le narrateur a perdu sa chaussure, mais il pense que c'était peut-être le chien de son enfance qui s'est fait écraser, confondant la chaussure avec le chien. Il est

emmené à un hôpital où un homme en pyjamas « lançait de longues plaintes, comme un chien qui hurle à la mort » (p. 14). L'événement est décrit ainsi :

> Sous le choc de l'accident, le souvenir du chien qui s'était fait écraser il y a longtemps m'était revenu en mémoire……Le chien s'échappait pour rejoindre un terrain vague, au bas de l'avenue. J'avais peur qu'il ne se perde, et je le guettais de la fenêtre de ma chambre. C'était souvent le soir, et chaque fois il remontait lentement l'avenue (p. 18).

Dans une grande partie du livre, le narrateur raconte ses souvenirs d'enfance. Il y a un va-et-vient de temps. Le souvenir du chien lui fait penser à son père (p. 146). Vers la fin du roman, la limite entre « le monde parallèle » et la réalité se confond :

> Une nuit, un chien m'avait suivi depuis l'Alma jusqu'à l'esplanade du Trocadéro. Il était de la même couleur noire et de la même race que celui qui s'était fait écraser du temps de mon enfance. Je remontais l'avenue sur le trottoir de droite. D'abord, le chien se tenait à une dizaine de mètres derrière moi et il s'était rapproché peu à peu. À la hauteur des grilles des jardins Galliera, nous marchions côte à côte…J'ai pensé que ce chien était celui du Docteur-Kurzenne (p. 144,145).

Puis, vient un passage où le narrateur raconte qu'il a lu « que l'on peut glisser à certaines heures de la nuit dans un monde parallèle » où on peut retrouver des objets perdus, par exemple des chiens. Le chien, mentionné dans la citation ci-dessus, lui précède et vérifie soigneusement que le narrateur le suit. Le narrateur pense que le chien est celui de son enfance ; que le temps est aboli. Le chien le mène à un endroit connu et le laisse soudainement et le narrateur éprouve une sensation de vide qu'il connaissait depuis longtemps (p. 148).

Nous avons ici un chien d'un autre temps qui rend visite au narrateur, semblable au chien fantôme dans *Chien de printemps* ; cette fois, pourtant, c'est plus clair et plus explicite qu'il s'agit du chien de son enfance et que le narrateur, avec l'aide du chien, rentre en contact avec ses sentiments de vide et d'abandon. On dirait qu'il ressent aussi de la consolation à l'idée qu'on puisse être en contact avec les gens ou les chiens perdus. Le chien est aussi mentionné quand il hurle à la mort, comme interprète d'émotions fortes de désespoir.

Cosnard fait la liaison chien-frère mort, ce qu'il approfondit encore en évoquant, dans *Un pedigree*, deux frères abandonnés. Dans *Accident nocturne*, il y a des références au chien de l'enfance du narrateur, mais Cosnard sort de la fiction en interprétant le chien comme frère mort de l'auteur. Cosnard adopte ainsi un point de vue biographique. Nous allons revenir là-dessus dans la discussion. Nous voyons par contre la fonction du chien comme interprète d'émotions

fortes de désespoir et comme messager des sentiments de jadis, la limite entre le rêve et la réalité étant abolie.

2.6 *Un pedigree* (2005)

La couverture de l'édition Folio, paru sur les Éditions Gallimard, montre un petit chien bien gentil, aux yeux suppliants, les pattes sur une clôture où se trouve une pancarte avec les mots « Attention Chien Méchant ». *Un pedigree* traite de l'enfance et de la jeunesse de Modiano jusqu'à la parution de son premier livre. Il serait donc un livre autobiographique. Nous reviendrons là-dessus dans la Discussion. La première mention d'un chien est à propos de la mère de Modiano :

> C'était une jolie fille au cœur sec. Son fiancé lui avait offert un chow-chow mais elle ne s'occupait pas de lui et le confiait à différentes personnes, comme elle le fera plus tard avec moi. Le chow-chow s'était suicidé en se jetant par la fenêtre. Ce chien figure sur deux ou trois photos et je dois avouer qu'il me touche infiniment et que je me sens très proche de lui (p. 9).

Puis, il continue : « Je suis un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree » (p. 11) ajoutant que les parents n'ont pas un milieu ou un contexte autour d'eux. Plus tard, l'auteur dit au sujet de sa mère : « Parfois, comme un chien sans pedigree et qui a été un peu trop livré à lui-même, j'éprouve la tentation puérile d'écrire noir sur blanc et en détail ce qu'elle m'a fait subir, à cause de sa dureté et de son inconséquence » (p. 90).

> Je me demande si ces années mortes que j'évoque ici en valaient la peine. Comme Queneau, je n'étais vraiment moi-même que lorsque je me retrouvais seul dans les rues, à la recherche des chiens d'Asnières. J'avais deux chiens en ce temps-là. Ils s'appelaient Jacques et Paul. À Jouy-en Josas, en 1952, nous avions une chienne, mon frère et moi, qui s'appelait Peggy et qui s'est fait écraser, un après-midi, rue du Docteur-Kurzenne. Queneau aimait beaucoup les chiens (p. 112).

Les chiens d'Asnières renvoient au cimetière des animaux qui se trouve à Asnières-sur-Seine dans la banlieue nord-ouest de Paris. Une interprétation de « chiens d'Asnières » pourrait être qu'ils sont des souvenirs des gens et des chiens morts. Le souvenir du chien qui s'est fait écraser rue du Docteur Kurzenne renvoie aussi à *Accident Nocturne,* où le même souvenir et la même rue sont mentionnés.

Ici, Modiano parle d'une chienne réelle, Peggy et deux chiens, Jacques et Paul, qu'il avait jeune, tous les trois avec des noms d'humains. Il utilise cependant le chien comme une

métaphore d'un enfant délaissé en disant clairement : « je suis un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree ». La métaphore dans ce passage pourrait être comprise comme moyen utilisé pour faire la comparaison entre « un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree » avec un enfant qui fait semblant d'avoir une famille, mais qui ne l'a pas ; une identification avec un chien étant probable dans le contexte. La fonction du chien ici peut donc être vue comme une métaphore des sentiments de solitude et d'abandon.

Cosnard fait la liaison chien-enfant délaissé en utilisant le mot métaphore et Demanze écrit que Modiano se change en animal. La liaison faite par Cosnard regardant ce récit reste plutôt dans le monde fictionnel, tandis que l'interprétation de Demanze sort du livre et s'attache à Modiano en personne, adoptant un point de vue biographique. Nous sommes d'accord avec la liaison chiens-enfant délaissé faite par Cosnard, mais l'analyse de Demanze pose des problèmes quand on considère la compréhension de la métaphore ou de l'identité. Nous pensons qu'il se trouve une différence ici que nous traiterons plus tard dans la discussion.

2.7 *L'herbe des nuits* (2012)

Le personnage principal, qui est aussi le narrateur, s'appelle Jean. Dans sa main, il porte un carnet noir rempli de notes, la preuve qu'il ne dort pas, même s'il a l'impression de rêver. Il se promène à Paris de son enfance à la recherche de Dannie, une femme qu'il aimait dans les années soixante et qui est disparue. Il se rappelle leur vie ensemble. Les mémoires qu'il veut retenir ont une grande place dans le récit.

Parmi toutes les notes, il y a aussi la notice « chiens perdus ». Le narrateur dit que le dimanche « ouvre une brèche dans le temps. Il suffit de s'y glisser » (p. 12). Il se promène dans les quartiers qu'il fréquentait jadis, mais le quartier est neuf, assaini, comme un « chien empaillé, un chien qui avait été le vôtre et que vous aviez aimé de son vivant » (p. 11). Le narrateur se trouve entre le rêve et la réalité. Il pense qu'il pourrait retrouver tout intact si le temps restait immobile et qu'il pourrait se glisser dans la brèche (p.14). Il se souvient d'une situation dans un bar où un caniche noir « appuyait son menton contre la banquette et nous observait en clignant des yeux », on dirait en accord avec le narrateur (p. 20). Dans un hôtel, Dannie et le narrateur ont essayé d'« enjamber le chien sans le réveiller » sans que soit indiqué de quel chien il s'agit, étais-ce le caniche noir ? (p. 32). Le chien habite dans une maison de campagne, qui joue un grand rôle dans le récit, et dans une cabane quand il est seul. Il aboie pour avertir les deux, mais de quoi ? Il y a une atmosphère de peur. Le chien les amène dans des ruines, découvertes grâce à lui, comme un chien truffier (p. 51). Finalement,

ils ont abandonné le chien dans la maison. Le narrateur se demande plus tard dans sa vie, pourquoi il a besoin de toutes ces notes et il répond :

> […] j'avais besoin de points de repère, de noms de stations de métro, de numéros d'immeubles, de pedigrees de chiens, comme si je craignais que d'un instant à l'autre les gens et les choses ne se dérobent ou disparaissent et qu'il fallait au moins garder une preuve de leur existence (p. 103).

Ici, nous avons de nouveau une sensation onirique d'irréalité, entre le rêve et la réalité. Le chien avertit du danger ; il est celui qui aide à retrouver les souvenirs, ici représentés par les ruines et c'est lui, le fidèle, qui reste à la maison quand les autres partent et il cligne des yeux, au narrateur ou aux lecteurs. Il est aussi utilisé comme moyens contre l'oubli, comme un point de repère pour que les choses ne disparaissent pas. Semblable à *Accident nocturne*, nous avons dans ce roman aussi la mention d'une brèche dans le temps où on peut se glisser et retrouver tout intact. Le chien va d'un livre à un autre sans considération de temps ou d'espace.

3 Discussion

Les noms des chiens mentionnés sont Oswald, Douglas (dédicace), Peggy, Jacques et Paul, donc tous des noms d'êtres humains. Pourtant, dans six livres, les chiens qui jouent un rôle important n'ont pas de noms, sauf Oswald, dans *Villa Triste*. Leurs races et couleurs sont dogue allemand, caniche noir, labrador blond, chien pointer, chow-chow ou simplement chien.

Quelles fonctions ont-ils ? D'abord, que disent les critiques ? Cosnard décrit les chiens comme des enfants délaissés, comme un frère mort et comme membres d'une nouvelle famille. Demanze montre le côté mélancolique du chien et il établit un trait d'union entre chien et Modiano dans *Villa Triste* et dans *Un pedigree*. Les deux critiques ont donc surtout soulevé la ressemblance entre le chien et la personne de parenté, ou entre le chien et Modiano. Il paraît par conséquence qu'ils ont visé l'auteur Modiano dans un point de vue biographique, tandis que nous sommes plutôt restés dans le monde fictionnel.

Notre étude montre que les chiens remplissent beaucoup de fonctions :
Dans *Villa Triste*, le chien fonctionne comme catalyseur de sentiments, comme ami, entremetteur, veilleur, éclaireur et compagnon, mais surtout comme quelqu'un d'autre, quelqu'un avec qui le narrateur peut avoir une relation. *Vestiaire de l'enfance* nous montre un chien libre et indépendant (comme dans *Chien de printemps*), un chien complice, un chien où

l'humour joue un grand rôle. Les chiens fantômes figurent dans *Chien de printemps* et dans *Accident nocturne*. La fonction des chiens dans ces deux livres est d'exprimer les sentiments et les mémoires de jadis, mais de plus, il paraît que les chiens peuvent transgresser les lois physiques, venant et partant mystérieusement à volonté. Dans *La Petite Bijou* et *Un pedigree*, les chiens évoquent des sentiments d'abandon, mais ils sont aussi une grande aide contre la peur de l'enfant, dépourvu d'amour et de tendresse. Finalement, la fonction du chien dans *L'herbe des nuits* ressemble à celle du chien dans *Vestiaire de l'enfance* ; un chien complice, un chien fidèle et un chien ami qui cligne des yeux au narrateur et aux lecteurs. La fonction des chiens est donc complexe ; les chiens sont les porteurs des messages aux lecteurs, ils produisent des effets affectifs et ils représentent des métaphores des sentiments divers. En choisissant sept livres nous avons pourtant pu voir qu'ils se trouvent des tendances semblables dans la description et dans la fonction des chiens d'un livre à un autre.

Faisons un petit détour psychologique. Dans plusieurs livres dans notre étude les narrateurs sont jeunes et ils parlent du temps actuel ou du temps de leur enfance où un chien est present. Les chiens présents dans l'étude ont tous une très grande importance pour les narrateurs jeunes, mais quelle est l'importance d'un chien pour les enfants en général ? Regardons ce que dit Herbert Montager, professeur des Universités en retraite (psychophysiologie et neuroscience) dans son article « L'enfant et les animaux familiers »[5]. La fonction des animaux familiers, particulièrement les chiens, est celle de participer à la sécurité affective de l'enfant, de stimuler le développement affectif et relationnel et de libérer les processus cognitifs et les ressources intellectuelles de l'enfant, selon Montager. Dans la conclusion de l'article on peut lire :

> Les animaux familiers jouent un rôle non négligeable, parfois essentiel, dans le déverrouillage du monde intérieur de l'enfant, et ainsi dans la levée de ses blocages ou inhibitions. En interaction avec un partenaire animal qui ne juge pas, ne trahit pas et ne renvoie pas aux difficultés personnelles ou familiales, et qui déploie un registre de comportements interprétés comme signes d'adhésion, les enfants peuvent exprimer ce qu'ils ressentent, perçoivent et pensent. […] Par son attitude d'écoute apparente, l'animal familier a le pouvoir d'apaiser et de rassurer l'enfant qui lui parle et le regarde, de lui donner ou redonner confiance, et de lui permettre de dépasser et relativiser ses peurs (Montager, 2007 : 31).

[5] Montagner, Hubert. (2007) « L'enfant et les animaux familiers ». Enfances & Psy 2007/2 (n° 35), ERES

Ce que dit Montager sur l'importance des chiens pour un enfant, correspond bien à ce que nous avons remarqué sur la fonction des chiens dans notre étude. Ils ont notamment souvent la fonction d'être un autre, quelqu'un avec qui on peut être en interaction, un ami et un complice.

Maintenant, nous nous approchons de ce que nous avons abordé dans *Un Pedigree*, en parlant du chien comme métaphore d'un enfant délaissé. Modiano écrit explicitement qu'il est un chien sans pedigree, mais cela pourrait être une manière créative de s'exprimer en utilisant des images, en employant justement une métaphore, ce que dit Cosnard dans son texte. La métaphore donne une autre perspective en ouvrant des voies différentes. Au lieu de continuer de parler des enfants on laisse les associations prendre une autre piste en parlant des chiens. Nous ne sommes pas d'accord avec ce qu'affirme Demanze quand il écrit que Modiano se change en chien ou que le chien est un double de Modiano, ou le narrateur. Il se trouve sans doute une identification avec un chien dans *Un Pedigree*. Quand on s'identifie avec quelque chose on reste une personne séparée, tandis que se changer en chien paraît plus proche de l'assimilation, ce qui veut dire qu'on quitte son identité et entre dans un nouvel état.

La discussion sur la métaphore et sur l'identité s'approche des pensées sur le concept de fiction et d'autobiographie. C'est surtout *Un pedigree* qui serait un livre autobiographique. Modiano dit pourtant que tout son œuvre est un mélange de « moi » et de « pas moi » et Cosnard écrit dans un autre chapitre de son livre qu'il y a, entre Modiano et le lecteur, un « pacte d'autofiction » et que ce pacte laisse toute liberté à l'auteur pour inventer, « métamorphoser par l'imagination », la réalité (Cosnard, 2010 : 139). On pourrait dire aussi qu'en restant dans le monde fictionnel, le lecteur a la liberté d'imaginer, de laisser ouverte la fantaisie et de trouver des ressemblances avec sa propre vie. L'interprétation biographique nous semble plutôt soulever des faits véridiques sur un auteur où on cherche les détails réels à décrire. C'est un choix à faire plutôt qu'une question d'avoir raison ou d'avoir tort. Finalement, pour encore compliquer les concepts, regardons ce que dit Modiano lui-même sur l'autobiographie et sur *Un pedigree* :

Mes livres sont moins des autofictions que des rêveries sur des éléments qui peuvent aussi être loin de ma sphère personnelle. Le je que j'utilise, je n'ai en général pas l'impression qu'il s'agit de moi. Même dans *Un pedigree*, […] Ce que j'évoque dans *Un pedigree*, ce sont des choses qui m'ont pesé mais qui ne me concernaient pas en profondeur (Modiano, 2009)[6]

[6] Modiano cité dans un entretien de *Le Magazine Littéraire*, Le Dossier Modiano, octobre 2009, n° 490

Ce qui saute aux yeux en lisant les sept livres, c'est la fonction du chien, en plus de ce que nous avons déjà mentionné, de permettre d'entrer en contact avec la mémoire, avec les souvenirs. Le chien est un catalyseur des pensées qui peuvent traverser le temps et l'espace pour chercher les mémoires enterrées et oubliées. Avec son nez et ses griffes le chien a les outils nécessaires. Il y a le côté factuel ou réaliste où le chien a un odorat excellent et le côté figuré où il est une aide superbe quand on est à la recherche des mémoires oubliées. Le chien peut renifler ce que l'homme ne voit pas, il est en effet un archéologue remarquable. On pourrait faire l'association aux fouilles de Pompéi, où les archéologues se sont demandés quels étaient les espaces vides qu'ils ont trouvés lors du creusement de la lave. Quand ils ont rempli les trous avec du ciment, comme dans un moule, ils ont découvert que les trous étaient la place qu'ont laissée les personnes mortes à l'éruption volcanique de Vésuve. La parallèle correspondante serait que les trous d'oubli peuvent être remplis si on transgresse les lois du temps et de l'espace comme font les chiens fantômes.

Les nombreuses fonctions des chiens dans les œuvres de Modiano ont nettement élargi la définition du chien mentionnée dans l'Introduction. Il est significatif que ni dans cette définition ni dans notre étude ne se trouvent des chiens agressifs. Le chapitre du livre de Cosnard sur les chiens s'intitule pourtant « Et puis ça mord, les chiens », une citation qui se renvoie à *La Petite Bijou*, où c'est le père de la petite fille qui le dit. Le mot « chien » dans ce contexte est utilisé pour menacer la fille. La couverture d'*Un pedigree* montre la pancarte avec les mots « Attention Chien Méchant, » mais elle reste en contradiction nette avec l'image de petit chien gentil aux yeux suppliants. Il se trouve donc derrière la pancarte quelqu'un qui veut que le chien soit méchant ou alors que la surface gentille cache la méchanceté. Ce sont les êtres humains qui sont agressifs ; les parents de la petite fille pour la menacer, la mère de La Petite Bijou et la Petite Bijou pour se venger, les chiens ne le sont point.

Un problème au cours de l'étude était le choix des passages où les chiens étaient présents. Nous avons essayé de prendre les exemples où le récit donnait des nouveaux renseignements sur un chien, sur son comportement ou sur sa fonction.

Trouvons-nous aussi des chiens dans les livres de Modiano après 2012 ? Nous avons parcouru *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, paru en 2014. Le personnage principal est décrit à la troisième personne, un écrivain âgé, poursuivi par deux personnes qui veulent obtenir des informations sur lui et sur ce qu'il a écrit dans ses livres. Dans le deuxième chapitre le lecteur lit : « il regrettait de n'avoir pas subi son influence : écrire des romans dont les personnages auraient été des animaux… » (p. 26). Une stratégie bien claire du narrateur ;

plus de chiens dans ce livre. Ce qui va suivre dans des livres futurs, nous n'en savons bien sûr rien.

4 Conclusion

Dans cette étude, nous avons examiné sept livres de Modiano : *Villa Triste*, *Vestiaire de l'enfance*, *Chien de printemps*, *La Petite Bijou*, *Accident nocturne*, *Un Pedigree* et *L'herbe des nuits*. Les objectifs étaient de faire une description des fonction des chiens et de faire une comparaison avec deux critiques, Denis Cosnard et Laurent Demanze ; Cosnard, dans son étude *Dans la peau de Patrick Modiano*, dont un chapitre consacré entièrement à la présence des chiens et Demanze dans l'article « Patrick Modiano : portrait de l'artiste en dogue mélancolique ».

Les ressemblances entre les analyses des critiques et celles que nous avons faites consistent surtout dans la description des comportements des chiens et de leurs relations avec les personnages des livres. La différence la plus évidente est que notre étude a plutôt soulevé les différentes fonctions des chiens, comme amis, partenaires, complices et comme liens avec des sentiments refoulés et avec des mémoires oubliées, tandis que les deux critiques ont surtout fait l'interprétation sur la liaison entre les chiens et Modiano. Ils ont tiré des conclusions sur le monde réel et biographique, au dehors de la couverture, tandis que le plus souvent nous sommes restés à l'intérieur du livre dans le monde fictionnel ; deux perspectives différentes d'une analyse littéraire.

Nous avons buté sur des difficultés en délimitant les exemples pertinents de descriptions et de fonctions des chiens. Cependant, on pourrait voir l'étude comme un début d'une analyse où on s'approfondirait sur les mémoires d'un narrateur dans un œuvre où les livres individuels forment un pedigree dans le monde fictionnel.

5 Bibliographie

Modiano, Patrick. (1975). *Villa Triste*. Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (1989). *Vestiaire de l'enfance*. Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (1993). *Chien de Printemps.* Éditions du Seuil, Paris

Modiano, Patrick. (2001). *La Petite Bijou.* Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (2003). *Accident nocturne.* Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (2005). *Un pedigree.* Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (2012). *L'herbe des nuits.* Éditions Gallimard, Paris

Modiano, Patrick. (2014). *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier.* Éditions Gallimard, Paris

Cosnard, Denis. (2010) *Dans la peau de Modiano.* Chapitre 28, « Et puis ça mord, les chiens » (p. 245-250). Librairie Arthème Fayard, France

Demanze, Laurent. (2015) « Portrait de l'artiste en dogue mélancolique ». Europe, Revue littéraire mensuelle, N° 1038 octobre 2015 (p.154-160)

Le Magazine Littéraire, Le Dossier Modiano, octobre 2009, n° 490 (p 67)

Montagner, Hubert. (2007) « L'enfant et les animaux familiers ». Enfances & Psy 2007/2 (n° 35), ERES

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chien/15295